BdT n°318 du 31 10 2026
Rencontre Stade Français – La Rochelle

BORD DE TOUCHE
Numéro offert par l'Association Les Amis du Stade Français Paris

EDITO

DANS LE DUR



- Avec une infirmerie bien remplie et après deux déplacements difficiles en Afrique du Sud et à Castres, la réception de La Rochelle nous donne l'occasion de nous remettre sur les rails.

- La tâche s'annonce néanmoins rude cet après-midi. Les Rochelais ont enchaîné de belles performances à l'extérieur depuis le début de saison, et auront à cœur de ramener des points de Jean-Bouin. À nos **Roses** de serrer les dents et de reproduire, espérons-le, une performance comparable à celle du mois de juin, lors du match de barrage face à ce même adversaire.

- Nous remercions sincèrement **Paul Gustard** de nous avoir accordé une interview exclusive pour Bord de Touche, que vous découvrirez dans cette édition. Il revient avec franchise sur le début de saison, sur les performances de l'équipe et livre son analyse sur les forces en présence à la Coupe du monde de l'année prochaine.

- En ce week-end d'Halloween, espérons que nos **Roses** sauront faire peur aux Rochelais plutôt que de nous donner quelques sueurs froides !

- La semaine prochaine, un nouveau déplacement difficile nous attend à Toulon, avant la trêve internationale. L'objectif reste de terminer ce premier bloc de neuf journées dans le Top 6, malgré les blessures et un calendrier particulièrement exigeant.

- La santé des joueurs est pourtant affichée comme une priorité par les instances du rugby. Mais comment concilier cet objectif avec la densité du calendrier et des évolutions réglementaires qui ne vont pas toujours dans le bon sens ? La réduction du nombre de remplacements interroge, tout comme l'interdiction bien tardive des plaquages dits « hip-drop », sanctionnés depuis plusieurs années en rugby à XIII, mais dont l'interdiction explicite n'entrera en vigueur que le 1er novembre en rugby à XV…

- Le rugby est un sport de contact, certes, mais la protection des joueurs ne devrait jamais passer au second plan.

- En attendant, c'est sur le terrain de Jean-Bouin que nos **Roses** doivent retrouver le chemin de la victoire. Et dans les moments difficiles comme dans les bons, le soutien des tribunes compte plus que jamais.

- **Bon match à tous !.**

Allez Paris, allez les Roses !
Rod DEVLIN - Président des Amis

BRÈVES DE TOUCHE

Pour un peu de douceur heureuse

Que l'affiche du jour en soit porteuse ! Attractive assurément. Rendez-vous de deux équipes aux parcours actuels bien différents. Nos « Roses » réussissent un début de saison satisfaisant mais manquant de liant, de certitude et de réelle cohésion. L'infirmerie est déjà bien chargée, une pensée émue notamment à Lucas.

Les « Jaune et Noir » ont quant à eux retrouvé le goût du bon jeu et ne faiblissent guère de journée en journée. A Jean-Bouin l'ambiance s'annonce tonitruante mais le résultat bien incertain. Evitons le faux pas et la mauvaise note. Pensons à gommer les imprécisions et les imperfections. Pensons à fluidité et rigueur. Et viendra alors la mélodie du bonheur pour clore en beauté le 1er acte du TOP 14, avec un peu de douceur heureuse.

***Allez le Stade !* Jean-Michel GOMIT**

CLASSEMENT TOP 14 – J7 2026/2027

	Equipes	Pts		Equipes	Pts
1	STADE TOULOUSAIN	28	8	RC TOULON	17
2	UNION BORDEAUX-BÈGLES	23	9	STADE FRANÇAIS PARIS	14
3	SECTION PALOISE	22	10	USA PERPIGNAN	14
4	STADE ROCHELAIS	18	11	CASTRES OLYMPIQUE	13
5	LOU RUGBY	18	12	ASM CLERMONT	12
6	AVIRON BAYONNAIS	18	13	RACING 92	11
7	MONTPELLIER HR	18	14	RC VANNES	5

Qualification 1/2 Finale
Qualification Barrages
Access match contre finaliste PRO D2
Descente PRO D2

** Retrouvez l'ensemble de nos numéros sur amistade-paris.fr*

PAUL GUSTARD : L'ENTRETIEN EXCLUSIF AVEC LES AMIS*

***Une fois n'est pas coutume, Paul GUSTARD**, entraîneur en chef du Stade Français, nous a fait l'amabilité d'accepter une nouvelle interview. En ce début de championnat, il nous livre ces impressions sur le jeu, sur les nouvelles règles, et partage ses ambitions pour son équipe, sans oublier de témoigner de son amitié envers Les Amis du Stade Français.*

Merci Paul !

Paul, nous voilà à plusieurs semaines du début de saison. Quel regard portez-vous sur les performances de l'équipe jusqu'à présent ?

Dans l'ensemble, je suis satisfait de nombreuses séquences de nos matchs. Mais nous avons aussi commis trop d'erreurs pour être réguliers pendant 80 minutes : des touches perdues à des moments cruciaux, des fautes dans la couverture du fond du terrain, un manque de précision autour des rucks. Trop souvent, alors que nous avions pris l'ascendant, nos propres erreurs ont permis à l'adversaire de se relancer.

Nous avons affronté de très bonnes équipes – Bordeaux, Bayonne, Lyon, Montpellier – qui figuraient alors parmi les quatre premières du championnat. Nous avons rivalisé avec elles, et notre état d'esprit, notre envie et notre engagement physique ont été très bons. Je ne pense pas qu'il nous manque grand-chose pour décrocher une victoire de référence.

Le calendrier du Top 14 est impitoyable. Comment faites-vous pour préserver la fraîcheur des joueurs tout en restant compétitifs ?

Avec le calendrier actuel, nous enchaînons dix matchs consécutifs. Entre les déplacements et le temps passé loin des familles, la fatigue s'accumule inévitablement. Le Top 14 est extrêmement exigeant physiquement, le niveau de compétition est très élevé et la pression de gagner est permanente. Mais c'est aussi ce qui rend ce championnat passionnant.

Ce n'est pas nous qui établissons le calendrier ; nous devons faire tourner l'effectif. Deux déplacements consécutifs, les matchs européens, jouer un dimanche puis le samedi suivant : tout cela entre en ligne de compte dans nos choix.

On ne peut pas disputer 26 matchs de Top 14, plus la Coupe d'Europe, avec les mêmes 23 ou 25 joueurs. Nous devons préserver la fraîcheur et la motivation des joueurs. C'est l'un des grands défis de notre métier d'entraîneur.

Vous avez évoqué votre volonté de responsabiliser davantage les joueurs. Comment développez-vous le leadership et cette culture de la gagne ?

L'esprit d'équipe et la résilience mentale sont fondamentaux. Dans le sport, il y a toujours des hauts et des bas. Le défi consiste à maintenir la régularité et la dynamique collective.

Nous organisons trois réunions par semaine avec les leaders de jeu et nous travaillons avec un préparateur mental. Je suis satisfait de nos progrès, mais nous voulons aller encore plus loin et donner davantage de responsabilités aux joueurs.

Ce sont eux qui jouent, pas nous, et ils ressentent mieux ce qui se passe sur le terrain.

Nous les encourageons à conduire eux-mêmes les débriefings, à partager leurs analyses et à intervenir lors des réunions. Le véritable leadership doit venir des joueurs eux-mêmes.

Les blessures pèsent lourd sur l'effectif. Comment gérez-vous cette situation et pensez-vous que le rugby en fait assez pour protéger ses joueurs ?

Nous avons subi plusieurs blessures liées aux contacts, notamment celles de Kerr-Barlow, Nene, Peyresblanques et Tanga, qui font malheureusement partie des risques de notre sport. Nous sommes dans la moyenne des équipes du Top 14 en matière de blessures, dont le nombre est statistiquement en augmentation.

Concernant les règles et les directives, on accorde davantage d'attention à la hauteur des plaquages, mais la cohérence des décisions arbitrales reste problématique. Et je ne comprends pas pourquoi les nouvelles mesures contre les plaquages dits hip-drop (plaquages où le défenseur laisse tomber son poids sur les jambes de l'adversaire) n'entrent en vigueur que plus tard, alors que nous avons déjà vu des joueurs se blesser dans ces situations. Pour nous, les conséquences ont été lourdes, avec notamment la blessure de Noah Nene contre Montpellier.

Le public voit les 80 minutes du week-end, mais pas la charge de travail à l'entraînement. Le temps de jeu effectif a augmenté de trois à quatre minutes par match. La règle absurde des 45 secondes accordées pour transformer un essai y contribue notamment. Les joueurs doivent être endurants, puissants, rapides, agiles et capables d'encaisser les contacts. La charge physique et mentale est considérable.

Nous ne maîtrisons pas le calendrier, mais nous pouvons agir sur la rotation de l'effectif et la gestion du groupe.

Le Top 14 est revenu de 12 à 8 remplacements. Que pensez-vous de cette évolution ?

Cela nous aligne sur les autres compétitions, mais ce changement a des conséquences tactiques, notamment sur le moment où l'on effectue les remplacements. Nous devons parfois conserver certains joueurs sur le banc jusqu'aux dix dernières minutes, car le risque de se retrouver à 14 contre 15 peut avoir de lourdes conséquences.

Dans un pays où il n'existe pas de championnat des équipes réserves, cela réduit le temps de jeu de certains joueurs et oblige d'autres à rester plus longtemps sur le terrain.

** Entretien réalisé avant le déplacement en Afrique du Sud et le match à Castres.*

Toute reproduction totale ou partielle interdite, sauf autorisation par les Amis du Stade Français

PAUL GUSTARD : L'ENTRETIEN EXCLUSIF AVEC LES AMIS*

Je pense que certaines équipes cherchent à exploiter les règles concernant le remplacement des joueurs de première ligne. Les arbitres ne sont pas médecins : ils doivent se fier à la parole du soigneur. Il existe donc de réelles possibilités de jouer avec les règles.

Avec moins de remplacements et davantage de temps de jeu effectif, nous devons également adapter la préparation physique des joueurs. C'est un domaine sur lequel nous travaillons beaucoup.

Quelle est votre vision du jeu que doit pratiquer le Stade Français ?

Notre objectif est évidemment de trouver une formule qui nous permette de gagner régulièrement.

Nous disposons d'un véritable potentiel offensif derrière : de la vitesse avec Peni, Izzy et Rufus ; de la puissance avec Tani, Noah, Freddy, Jeremy, Lester et Sam. Et Léo Barré est l'un des meilleurs arrières du championnat, sinon le meilleur. Nous avons également d'excellentes options devant, avec notamment les deux meilleurs piliers droits du championnat, pour ne citer qu'eux.

J'ai demandé à nos analystes d'identifier les sept indicateurs de performance essentiels pour terminer régulièrement dans les six premiers du Top 14. Nous nous appuyons sur ce travail pour orienter notre entraînement et notre manière de jouer.

Fondamentalement, je veux que nous jouions vite, que nous fassions vivre le ballon et que nous prenions les bonnes décisions. Il est facile d'entraîner une équipe à enchaîner trois phases de jeu avant de taper au pied, ou à ralentir les sorties de balle pour ensuite dégager.

Il est beaucoup plus difficile de former des joueurs capables de prendre les bonnes décisions, de maintenir les défenses adverses dans l'incertitude et d'exploiter leurs faiblesses.

C'est tout l'enjeu, et c'est vers ce rugby que nous voulons aller.

À l'approche de la Coupe du monde 2027, les nations de l'hémisphère Nord peuvent-elles rivaliser avec l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande ? Quels sont vos favoris ?

Évidemment, je suis anglais, donc je vais parler de l'Angleterre. Toutes mes excuses aux Français et à tous ceux qui détestent les Anglais… autrement dit, à tous ceux qui ne sont pas anglais !

Je pense que l'Angleterre bénéficie d'un tirage plutôt favorable, voire facile, jusqu'aux demi-finales. Les équipes qui remportent une Coupe du monde disposent généralement d'un effectif expérimenté, avec une moyenne d'environ 50 sélections par joueur, et probablement cinq joueurs de classe mondiale. L'Angleterre possède Feyi-Waboso, Tommy Freeman, Fin Smith, Ollie Chessum.

Et l'impact d'Henry Pollock lorsqu'il entre en jeu représente une menace aussi importante que celle de presque n'importe quel joueur au monde. L'équipe dispose désormais également d'un effectif très expérimenté.

L'Afrique du Sud est clairement favorite. Elle dispose de deux ou trois joueurs de très haut niveau à chaque poste, d'une grande expérience et d'un véritable savoir-faire. Ses joueurs savent vivre, s'entraîner et travailler ensemble. Cette cohésion, presque celle d'un club, constitue un avantage considérable.

La Nouvelle-Zélande sera compétitive. Je placerais la France et l'Angleterre devant l'Irlande. L'Australie a gagné en régularité, mais manque peut-être de profondeur d'effectif à certains postes, notamment à la mêlée et à l'ouverture. À ces postes, elle manque également de joueurs de très haut niveau, à l'exception peut-être de Lonergan, par rapport aux autres nations du Tier 1.

Enfin, à l'occasion de la réception de La Rochelle à Jean-Bouin, quel message souhaitez-vous adresser aux supporters, et particulièrement aux Amis du Stade ?

Il ne faut jamais sous-estimer l'importance du soutien des supporters, de ce seizième homme.

Notre match de barrage contre La Rochelle la saison dernière a marqué un véritable tournant pour le Stade Français. L'ambiance, la vitesse, l'énergie : ce match a montré ce que notre rugby pouvait être, sur le terrain comme dans les tribunes. Comment parvenir à reproduire cela plus régulièrement ?

Quand on se déplace à La Rochelle, Bayonne, Toulouse ou Bordeaux, on voit à quel point ces foules immenses portent leur équipe et compliquent la tâche des adversaires. Nous avons notre part de responsabilité, à travers le rugby que nous proposons et les matchs que nous gagnons, mais nous devons aussi attirer davantage de monde à Jean-Bouin.

Nous sommes profondément reconnaissants envers tous ceux qui nous soutiennent, particulièrement ceux qui font les déplacements. Nous savons ce que cela représente en temps et en argent.

Et aux Amis du Stade, qui constituent probablement notre plus grande association de supporters, je veux dire merci. Quand j'ai pris mes fonctions, je souhaitais renforcer les liens avec nos supporters et nos partenaires.

Nous vivons tous cette aventure ensemble. Le Top 14 n'est jamais facile, et le Stade Français peut parfois ressembler à des montagnes russes dans un championnat déjà très exigeant !

Mais nous gagnons ensemble, nous perdons ensemble, et c'est ainsi que se construisent des liens plus forts entre les joueurs, les supporters et le club.

Paul GUSTARD

Entraineur en chef du Stade Français



UN JOUR, UN CLUB : LE STADE ROCHELAIS

- Dans le paysage rugbystique français, qui, de nos jours, ne citerait pas le club de La Rochelle ? Personne, tant son histoire, son implantation, son public et ses performances inspirent l'admiration et le respect.
- **L'histoire a commencé en 1896, il y a 130 ans déjà,** avec, comme souvent c'est le cas, les soubresauts des fusions, de la concurrence du XIII et des guerres. Celle de 39-45 a marqué les esprits avec la disparition de son président de l'époque, Marcel Deflandre, résistant qui fut exécuté en 1944. En hommage, le club a donné son nom au stade en 1947 (nom toujours d'actualité). Un an plus tard, l'appellation Stade Rochelais était définitivement adoptée.
- Depuis 1926, le rugby avait élu domicile à l'ouest de la ville, dans le parc des sports de Port-Neuf. C'est là que, progressivement, la capacité du stade a été portée à 18 000 spectateurs, avec la construction de la tribune Atlantique (2002, modernisée en 2023 avec 1 750 M2 d'espaces VIP), puis des tribunes Jackson (2014) et Apivia (2017). Ces travaux d'aménagements avaient fait l'objet de plans programmés aux horizons 2015 et 2020.





- La montée en puissance du club s'est accompagnée d'une fréquentation qui ne s'est jamais démentie. Près de 10 ans de **« guichets fermés »,** si l'on excepte la période Covid, record à battre dans l'Hexagone ! Et des centaines de spectateurs inscrits sur les listes d'attente d'obtention d'un abonnement…
- L'engouement autour du Stade Rochelais ne connaît pas de pause : plus de 800 entreprises locales (et nationales) ont noué des liens de partenariats avec le club. Le **centre de formation** et le **centre de performance** gravent son nom, tant sur les tablettes des équipes de jeunes et des équipes féminines, que sur celles des sélections de joueurs en Equipe de France. 8 fois dans les 6 premiers au cours des dix dernières années, 3 fois finalistes de TOP 14, et surtout **2 titres de champion d'Europe remportés en 2022 et 2023** : les 40 000 personnes réunies pour fêter l'exploit autour du Vieux-Port en parlent encore !
- Vainqueurs à Marcel Deflandre le 6 juin dernier, largement défaits en barrages le week-end suivant à Paris, les Rochelais viendront aujourd'hui à Jean-Bouin sans pression. A nos **Roses de relever le défi** de cette nouvelle opposition **face à ce grand club** !

Yvon CAUCHOIS

Crédits : Stade Rochelais

AMIS ACTU

ASSOCIATION LES AMIS DU STADE FRANÇAIS PARIS*

270 membres, près de 30 ans d'existence, créée le 18 juillet 1997 à la Préfecture de Police de Paris - Signataire de la charte des supporters du Stade Français Paris - Membre de la Fédération Française des Supporters de Rugby – 76, rue de la Pompe 75116 Paris



LesAmisduStadeFrancaisParis
97874554@N08
LesAmis-du-Stade-Francais
lesamisdustade
lesamisdustadefrancaisparis
amisdustade@gmail.com

** Plus d'infos et inscriptions en ligne sur https://amistade-paris.fr*

Bord de Touche est une publication gratuite éditée par
Les Amis du Stade Français Paris,
avec le soutien pour la saison 2026/2027 de son partenaire

BRIDELENCE RÉGIS GROUPE